

AUZAS, VINCENT et VAN TROI TRAN [dir.]. *Patrimoines sensibles : mots, espaces, pratiques*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2010, 268 p. ISBN 978-2-7637-9040-4

Julie-Anne Côté

Volume 10, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013557ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013557ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, J.-A. (2012). Compte rendu de [AUZAS, VINCENT et VAN TROI TRAN [dir.]. *Patrimoines sensibles : mots, espaces, pratiques*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2010, 268 p. ISBN 978-2-7637-9040-4]. *Rabaska*, 10, 235–238. <https://doi.org/10.7202/1013557ar>

denrées se composaient généralement de farine, de sucre, de lard, de viande de porc. La joyeuse bande apportait ces aliments à des ménagères réunies dans une vaste demeure afin qu'elles préparent un repas copieux où étaient conviés collecteurs, donateurs et leurs familles. Les surplus étaient distribués à une famille dans la misère. Cet appoint lui permettait de se rendre jusqu'au printemps sans périr de faim. D'une certaine manière, la quête de la Chandeleur et le banquet qui s'ensuivait étaient l'occasion, pour une collectivité, de s'offrir à elle-même des réjouissances qui nécessitaient l'implication de tous les acteurs de la fête. Avec cette activité au caractère hautement social, nous sommes en présence d'une société de participation et non de représentation comme c'est le cas aujourd'hui où ces festivités tendent à disparaître ou sont disparues.

Cette période d'exubérance que le carême viendra bientôt assagir n'était vraiment possible que si les membres de la collectivité, surtout les hommes, subissaient le désœuvrement du temps mort de l'hiver qui les débauchait jusqu'au retour de la belle saison. Dans une civilisation urbanisée qui nie le cycle des saisons, ce temps mort est inexistant.

Si la Chandeleur, aux dires de l'auteur, a donné des chansons aussi nombreuses que le cycle du temps des Fêtes ainsi que de nombreux dictons météorologiques, elle ne semble pas avoir été prodigue en légendes et en contes. Georges Arsenault ne s'attarde pas sur cette particularité, malgré le fait que l'absence d'un phénomène attendu soit aussi significative, sinon plus, que sa présence. Tout au plus glisse-t-il en passant deux récits légendaires qui sanctionnent ceux qui ne respectent pas la tradition des crêpes.

La Chandeleur en Acadie est le résultat d'une recherche exhaustive sur le terrain qui se tient loin de toute spéculation anthropologique. L'auteur suit l'évolution de cette coutume, en trace brièvement l'origine et compile les variations. Son objectif est de fournir des matériaux crédibles à des chercheurs plus orientés vers les grandes synthèses que préoccupés par la collecte des faits. Dans un style sobre, clair et accessible, ce qui dénote une certaine humilité devant son sujet et mérite d'être souligné, Georges Arsenault a accompli un travail essentiel de conservation et de diffusion.

BERTRAND BERGERON

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

AUZAS, VINCENT et VAN TROI TRAN [dir.]. *Patrimoines sensibles : mots, espaces, pratiques*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2010, 268 p. ISBN 978-2-7637-9040-4.

Les auteurs que Vincent Auzas et Van Troi Tran ont convoqués dans cet

ouvrage nous livrent des réflexions éclairantes sur la question du patrimoine. Lancé par les Presses de l'Université Laval, dans la collection « Patrimoine en mouvement » que dirige Laurier Turgeon, cet ouvrage collectif rassemble des contributions qui offrent un regard neuf sur l'idée du patrimoine mettant en jeu la présence du sensible. Ce livre explore l'expérience sensible de certaines pratiques et héritages culturels à travers différentes époques historiques et selon des processus de transmission des patrimoines qui s'articulent autour d'intensités affectives et émotionnelles ou d'expériences corporelles, sensorielles, sensuelles tant des individus que des sociétés. La dimension du sensible y est intentionnellement envisagée dans une perspective patrimoniale et rend compte des différentes manières ou formes de sensibilité que peut porter un patrimoine. Contribuant ainsi, comme le mentionne Pascal Orly en préface, en une mise en relation entre patrimoine et sensibilité où l'émotion est définie comme « la transformation du sensible en comportement ». La définition du patrimoine dans laquelle s'inscrivent les différents auteurs comprend la *Réunion* de valeurs, de pratiques et de représentations qui forme le « système patrimonial », la *Conservation* qui se caractérise par l'intention de sauvegarder et la *Transmission* qui renvoie au patrimoine comme lieu de passage au présent. C'est à partir de ces trois axes de définition que les auteurs ont été appelés à intervenir afin de mettre en avant les différentes approches de la notion et du phénomène du patrimoine ainsi que son caractère mouvant, vivant, sensible dans l'ici et maintenant.

La première partie de l'ouvrage rassemble des textes sous le thème « Mots ». Dans le texte « *Sacer, pater et ritus, une lecture freudienne des fondements juridiques de la Rome républicaine* », Laurent Gohary confronte les données de diverses disciplines, soit la linguistique, la religion et l'ethnographie, tout en interrogeant l'âme humaine, ses représentations et ses constructions, permettant ainsi d'entrevoir un patrimoine psychique qui précéderait un patrimoine juridique et religieux. Pierrette Lafond, dans « Quand la "chair" se fait verbe. L'anatomie du livre et son rapport au corps : essai anthropomorphique autour d'un objet-culte », examine la dimension de la culture matérielle de l'objet-livre comme porteur d'un vécu et révélateur de tensions. Cette première partie se termine avec le texte « Éros et les mots : langage et corps dans la tradition juive » de Tatjana Barazon qui aborde l'intangible expérience de l'acte amoureux, entre silence et parole, mettant en présence le sacré et la place fondamentale de l'indicible. Cette première partie rend compte de nouvelles façons d'aborder les pratiques et les représentations culturelles autour d'expériences sensorielles et sensuelles des individus et des cultures.

Les textes de la deuxième partie, sous le thème « Espaces », rendent compte de différentes recherches faites sous l'angle de l'identité des terri-

toires et de la mémoire, témoignant ainsi, par des exemples concrets, de la place des pratiques culturelles dans la construction d'un territoire. Le texte de Martine Freedman, « Rêver de jardins sur un site contaminé. L'exemple de la Pointe-aux-Lièvres à Québec », illustre la charge de sens qu'un lieu historique ou industriel peut avoir, en proposant des réflexions sur l'histoire des lieux portés dans la mémoire des gens qui constituent une identité ; cette nouvelle approche du patrimoine, nous fait voir toute la part de sensibilité portée par la présence des lieux, des gens, de leur mémoire et de l'environnement. La suite de la deuxième section, le texte « Politique du patrimoine immatériel à Bordeaux et à Québec : constructions de l'image urbaine et implications », par Robert Desnoilles, interroge la mise en valeur d'un patrimoine matériel et immatériel des villes qui se veulent patrimoniales selon l'UNESCO ; il ouvre le débat sur la place de plus en plus grande du patrimoine immatériel et de l'acte de patrimonialisation pour la sauvegarde d'un savoir-faire questionnant par le fait même l'esprit des lieux. Pour sa part, Jean-François Plante interroge le patrimoine sonore et sa finalité immatérielle dans son texte « Cloches, résonances et émotions : aspects méconnus du patrimoine immatériel » ; située dans le concept de paysages sonores mis de l'avant par le musicien canadien Murray Schafer, qu'il « définit comme un champ d'études où l'on isole et analyse les caractéristiques sonores d'un paysage donné », cette réflexion sur le pouvoir évocateur du monde sonore comme bagage culturel et son empreinte émotionnelle se révèle des plus pertinentes.

Enfin, la troisième partie regroupe trois textes sous le thème « Pratiques ». Ces textes contribuent à alimenter le discours concernant la relation entre patrimoine et sensibilité en prenant en compte cette fois-ci l'humain, son corps et le monde de l'invisible. Le premier texte, « Alimentation et épreuves du corps aux Expositions universelles de 1889-1900 » de Van Troi Tran, porte sur les pratiques culturelles et l'intensité affective des expériences corporelles comme patrimoine sensible. À partir des expériences personnelles « ethnographiques » des récits recueillis lors des expositions universelles, l'auteur établit un rapport entre la fatigue du corps et l'alimentation et l'étude des fluctuations météorologiques qui influent sur le rythme d'affluence, sur le mode d'occupation des lieux et du succès en général de ces événements. Son analyse de l'implication des corps en rapport avec l'environnement porte attention non seulement à ce qui est dit sur le corps, mais aussi à ce que le corps fait, ce qui constitue une manière originale d'aborder le patrimoine sensible dont l'empreinte de l'environnement laisse des traces dans la mémoire des gens. Dans le texte « Le visible et l'invisible : quelques pistes pour réfléchir sur les musiques urbaines congolaises », David N. Bernatchez aborde le patrimoine immatériel de la musique et la place de l'invisible, par opposition au visible, dans les pratiques musicales. S'intéressant particulièrement à la dynamique

entre le visible et l'invisible des villes de Kinshasa et de Lubumbashi, dont découle de cette dynamique une « cosmologie traditionnelle qui apparaît au cœur de l'ontologie africaine », il reconsidère le concept d'invisible et la relation que les membres d'une collectivité entretiennent avec leurs croyances et avec la force des mythes, permettant ainsi de voir la musique comme une pratique formant un héritage culturel qui emprunte un chemin « sensible ». Le dernier texte de cette partie, « De l'inconnu à "l'incompris" : la Grande Guerre et la mort pour patrimoine », qui porte sur les particularités du patrimoine de la mort et ses différents vecteurs de mémoire, Vincent Auzas met en lumière certains aspects qu'ils soient matériels (champs de bataille ou objets collectionnés) ou immatériels (rituel, cérémonies, témoignage), en prenant en compte les variations symboliques propres à chaque culture ; pour lui, la constitution d'un patrimoine original – matériel et immatériel – doit être considérée selon une perspective de mise en valeur d'un patrimoine de l'humanité dont les œuvres sont, comme le mentionne l'auteur, « des vecteurs de mémoire partagée symbolisant la création contre la destruction ».

Misant sur des exemples concrets en appui sur différentes théories, l'ouvrage s'adresse d'abord et essentiellement aux chercheurs et professeurs. Les concepts et les démarches de recherche, clairement expliqués, cernent globalement les différents types de patrimoines sensibles. Ces textes offrent ainsi une diversité de points de vue qui illustrent bien les différentes dimensions que le patrimoine immatériel peut révéler, permettant par la même occasion de mesurer les limites de ce phénomène. Les différents textes de ce recueil se rejoignent par l'attention portée vers l'invisible, cet immatériel qui donne sens au sensible, venant ainsi ouvrir de nouveaux horizons sur le sens du mot patrimoine. Il aurait été toutefois pertinent d'aborder également les pratiques culturelles des arts du spectacle qui se définissent dans la relation entre le matériel et l'immatériel et qui s'articulent eux aussi autour d'intensités affectives et émotionnelles ainsi que d'expériences corporelles. Il n'en demeure pas moins que *Patrimoines sensibles : mots, espaces, pratiques*, un ouvrage tout à fait d'actualité, constitue une stimulante source de réflexion sur la question du patrimoine. La pertinence du sujet et des points traités par les différents auteurs permet au lecteur d'aborder la question avec un regard différent, l'obligeant en quelque sorte à se repositionner face à la notion de patrimoine et à toutes les sensibilités qu'il porte et à sortir des chemins qui ont trop souvent muséifié ce phénomène universel. Cette conception du patrimoine unissant le matériel et l'immatériel s'inscrit dans une vision du patrimoine mondial plus dynamique, plus sensible et plus durable.

JULIE-ANNE CÔTÉ

Université du Québec à Montréal